

Anneliese Meyer a présidé l'Association des Amis du Jardin botanique, qui fête ses 50 ans

Une scientifique au jardin

« JUSTINE FLEURY

Fribourg » Vendredi dernier, l'Association des Amis du Jardin botanique de Fribourg fêtait ses 50 ans. Cette association compte actuellement plus de 500 membres, dont fait partie Anneliese Meyer. En cet après-midi légèrement ensoleillé, la Marlinoise de 80 ans s'arrête devant divers secteurs du jardin. Tout est magnifique à ses yeux. Elle accorde une attention particulière aux fleurs de lotus, malgré leur triste allure automnale. «C'est un événement quand elles fleurissent», assure-t-elle. Sa passion ne se limite cependant pas à un type de plantes spécifique; ce qui l'a captivée toute sa vie, et la captive encore, c'est la génétique. «Ce n'est pas les plantes en soi qui m'intéressent, mais leur évolution. Voir comment une petite semence devient un énorme tournesol est fascinant», image-t-elle.

«J'ai croisé une dame sortant avec des dahlias»

Anneliese Meyer

Née à Francfort en 1937, Anneliese Meyer s'installe en Suisse avec sa famille à l'âge de 13 ans. Elle hésite avec la médecine avant d'entamer des études de zoologie à l'Université de Zurich. «Nous n'étions que deux, voire trois filles en sciences naturelles.» Anneliese Meyer passe ses examens finaux enceinte de sa première fille et ne travaillera jamais en tant que scientifique. «C'est ce qu'on attendait des femmes à l'époque: qu'elles se consacrent entièrement à leur famille», déplore-t-elle. Anneliese Meyer explique ne pas avoir eu la force de concilier travail à plein temps et enfants: «Il n'y avait que peu de garderies. Les femmes qui travaillaient étaient considérées comme de mauvaises mères.» Après avoir vécu en famille quatre ans aux États-Unis, son mari trouve un travail à Berne. Ils s'installent à Marly en 1974. A son arrivée en Suisse, elle s'investit dans le bénévolat. Elle s'engage pour la ludothèque



Trois fois dans l'année, Anneliese Meyer surveille le jardin et ses visiteurs. Alain Wicht

de Fribourg et, avec l'aide de collaboratrices, fonde celle de Marly. En 1986, Anneliese Meyer entre au Conseil général de Marly, avant d'être élue au Conseil communal en 1989. Lorsque l'Association des Amis du Jardin botanique de Fribourg se met à chercher un nouveau président, c'est d'abord son mari, alors biologiste à l'Université de Fribourg, qui est contacté. Il propose le poste à sa femme, qui devient présidente de l'association en 1998.

Surveillante à ses heures
Il y a de cela quelques années, la passionnée de génétique décide de stopper ses nombreuses activités. Elle quitte la présidence de l'association en 2010 et le Conseil communal en 2011. «Quand on sent qu'on est plus

aussi énergique qu'avant, il faut savoir laisser sa place aux nouvelles idées», conçoit Anneliese Meyer. Il existe cependant un passe-temps à laquelle l'octogénaire n'a pas renoncé: les surveillances du Jardin botanique. Les week-ends ainsi que les jours fériés de 14 h à 17 h, les jardiniers sont absents, mais les serres restent ouvertes au public. Les membres de l'association se relaient de mai à septembre afin d'assurer une garde des lieux. Les surveillants contrôlent que les gens ne touchent pas aux plantes ou que les enfants ne jouent pas dans les serres. «Nous essayons également d'empêcher les vols et répondons aux questions, même si les deux sont rares.» Il est difficile d'imaginer des voleurs, tels ceux des bijouteries, venant

dérober les plantes précieuses. Et pourtant, Anneliese Meyer explique que des cactus ont déjà été la cible de pillards. Elle-même n'a jamais eu affaire à des malfaçons. Du moins, elle laisse le bénéfice du doute: «Un jour, en arrivant pour une surveillance, j'ai croisé une dame sortant du jardin avec un joli bouquet de dahlias. Je n'ai jamais su s'ils venaient d'ici ou de chez le fleuriste.» En plus d'admirer les plantes, Anneliese Meyer avoue aimer observer les gens. La surveillante garde un œil attentif sur les petits enfants qui s'approchent de l'étang. «Ils aiment le petit pont, tout comme moi d'ailleurs. Mais certains ont tendance à regarder les nénuphars d'un peu trop près et à finir dans l'eau. Désormais, il y a des grillages.» Prise dans ses

souvenirs, la surveillante poursuit: «J'ai surpris une fois un homme penché sur les cactus. Je me suis approchée et j'ai constaté qu'il avait simplement plaisir à enlever les mauvaises herbes. Drôle d'occupation pour un dimanche après-midi», note-t-elle en rigolant.

Photographie et voyages
Toujours passionnée par la génétique et l'évolution, l'octogénaire suit les travaux de recherche, à son rythme, et se rend de temps à autre sur Wikipédia. Elle s'adonne également à la photographie et part une à deux fois par année en voyage. A l'avenir, Anneliese Meyer compte bien continuer les surveillances et, surtout, participer au souper de remerciement des surveillants. »

BIO EXPRESS

Etat civil

Née le 8 septembre 1937, mariée et mère de deux filles

Formation

Etudes de zoologie à l'Université de Zurich

Engagements

Conseillère générale de Marly (1986-1989), conseillère communale de Marly de (1989-2011), présidente de l'Association des Amis du Jardin botanique (1998-2011)

Boom d'annonces frauduleuses

Arnaques » La Police cantonale fribourgeoise lance un appel à la prudence, après avoir constaté une explosion du nombre d'arnaques sur les sites d'annonces en ligne. Environ 120 cas lui ont été annoncés depuis le début de l'année, pour un préjudice évalué à plus de 100 000 francs.

100 000 francs

La hauteur du préjudice subi par les victimes des arnaques

Ces annonces frauduleuses concernent d'abord la vente d'articles à des prix souvent attractifs. Les victimes de ces offres, trop belles pour être vraies, paient un objet qu'elles ne reçoivent jamais. Les cybercriminels publient également des offres d'emploi pour recruter de soi-disant courtiers et des agents financiers. Contre une commission, ils doivent mettre à disposition leur compte bancaire pour faire transiter de l'argent sale vers l'étranger. Les passeurs peuvent se rendre coupables de blanchiment d'argent sale, prévient la police cantonale, qui invite les internautes à faire preuve de méfiance. » **THIBAUD GUISSAN**

LAVAPESSON

PONT FERMÉ

Le pont sur le Lavapesson, situé sur la commune de Granges-Paccot, sera fermé à la circulation durant la nuit de samedi à dimanche, de 20 h à 9 h, ainsi que durant la nuit de dimanche à lundi, de 22 h à 5 h, pour cause de travaux, communique l'Office fédéral des routes. La jonction autoroutière de Fribourg-Nord en direction de Berne sera bloquée à tous les véhicules. JF

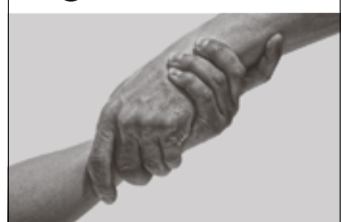
SAINT-LÉONARD

JOURNÉE DU CIMETIÈRE

La ville de Fribourg convie le public curieux de découvrir le cimetière de Saint-Léonard et son histoire en tant que patrimoine culturel et naturel le 15 septembre, à 13 h 30. La visite guidée est organisée dans le cadre de la Journée suisse des cimetières. Les enfants seront pris en charge par une biologiste qui les emmènera à la découverte de la faune et de la flore du site. CP

PUBLICITÉ

aider
donner
léguer



026 347 39 40
CCP 17-231-5
www.croix-rouge-fr.ch

Fièr de
ses racines

LA LIBERTÉ

Des infections post-opératoires sous contrôle

Hospitalisations » Deux députés estiment que l'HFR doit faire mieux sur le front des infections nosocomiales. Le Conseil d'Etat relativise.

Les députés socialistes Olivier Flechtner (Schmitten) et Ursula Krattinger-Jutz (Guin) auraient aimé savoir à combien s'élèvent les coûts supplémentaires engendrés par les infections post-opératoires à l'Hôpital fribourgeois (HFR). S'appuyant sur la dernière publication de l'Association nationale pour le développement de la qualité dans les hôpitaux et

les cliniques (ANQ), ils estiment que l'établissement doit faire mieux dans ce domaine.

«Les taux d'infection ajustés en cas d'appendicectomie des enfants de moins de 16 ans sont dans la moyenne suisse. En revanche, en chirurgie du côlon ou en cas de pose d'une prothèse de hanche, ils sont inférieurs à la moyenne», relèvent-ils dans une question adressée au Conseil d'Etat. De plus, constatent-ils, l'évolution depuis les premiers relevés de l'ANQ «ne montre pas d'amélio-

ration pour la plupart des indicateurs». Il convient dès lors, selon eux, de s'interroger sur le potentiel d'amélioration des procédures de gestion de qualité en place, ainsi que sur les possibilités de campagnes de prévention et de formation au sein de l'HFR.

Dans la réponse qu'il adresse aux députés, le Conseil d'Etat relativise les chiffres de l'ANQ: «Non seulement les différences entre l'HFR et les autres hôpitaux sont minimes, mais elles ne sont pas statistiquement si-

gnificatives. Une observation sur un échantillon de taille réduite, avec un petit nombre d'événements, implique une marge d'erreur importante», assure-t-il. Et d'indiquer que le programme de surveillance conduit par l'ANQ n'a pas pour but d'établir un classement des hôpitaux suisses, «mais de sensibiliser les différents acteurs concernés à l'importance de la démarche qualité et d'identifier des éléments de procédure susceptibles d'être améliorés».

Comme les autres établissements, l'HFR «travaille en per-

manence à diminuer le nombre d'infections évitables», assure le Conseil d'Etat. Qui rappelle que, «d'une manière générale les infections nosocomiales ne résultent pas de fautes médicales».

Quant à savoir ce qu'elles coûtent à l'HFR, impossible de le dire, affirme le gouvernement. «Aucun hôpital ne recense toutes ces infections, cette tâche étant impossible à réaliser sans engager des moyens disproportionnés.» »

PATRICK PUGIN